

Anciens greniers à blé

Autor(en): **Gavillet, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **51 (1943)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-39807>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ANCIENS GRENIERS A BLÉ

Dans le but de conserver la silhouette des greniers à blé du canton de Vaud, nous avons pris la photographie de quarante-six greniers connus dans la plaine et de cent-douze dans les Alpes. Ces photographies sont remises au Musée historiographique vaudois.

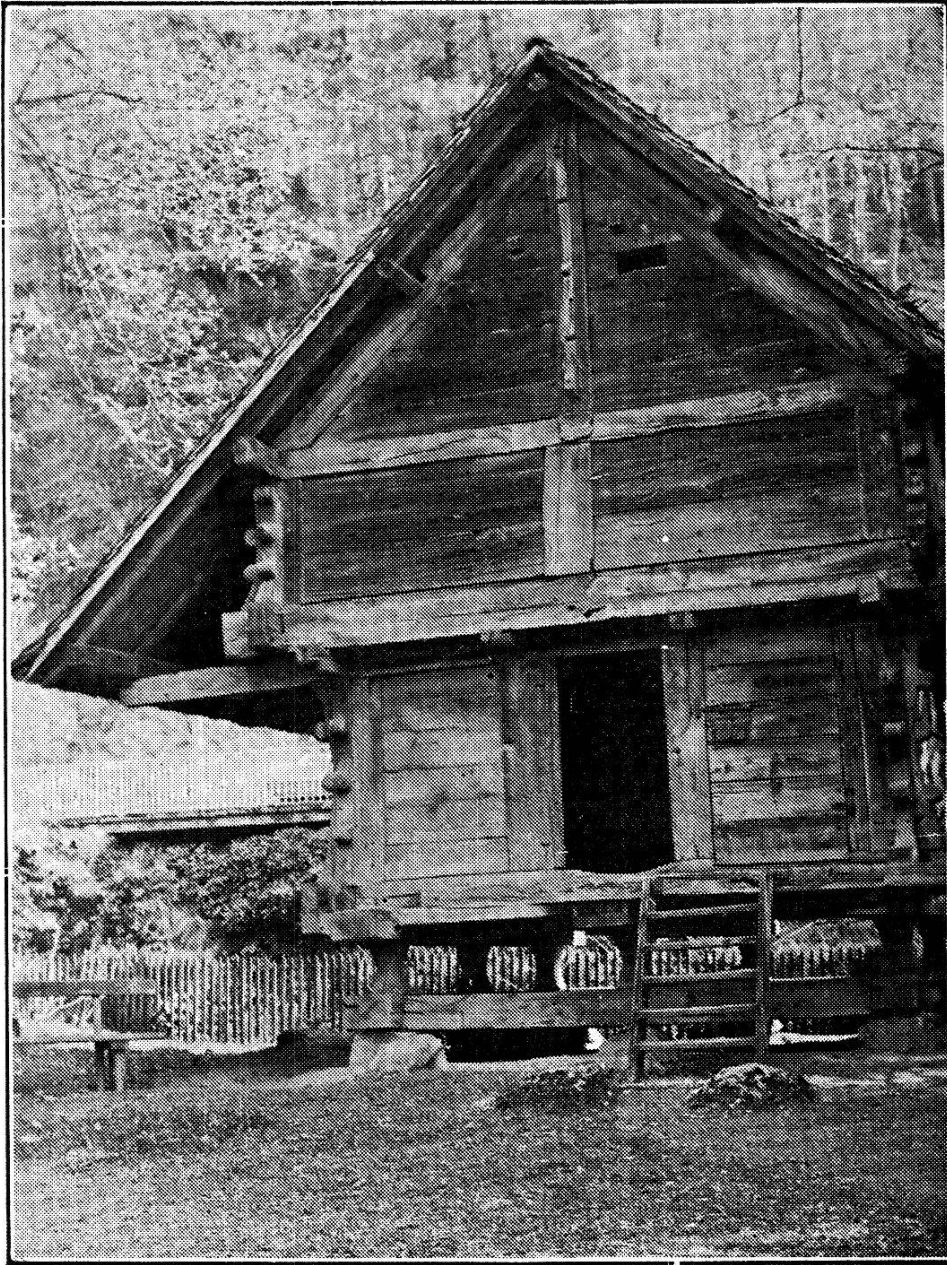
Les greniers de la plaine sont de construction et de destination un peu différentes de ceux de la montagne. Les premiers sont en bois de chêne, tandis qu'à la montagne — où cette essence n'existe pas — ils sont en sapin.

Greniers de la plaine

Ils deviennent rares. Ces constructions de forme carrée, en moyenne d'environ 4 mètres de côté, 3 à 4 mètres de hauteur, plus les combles, posées sur des piliers en maçonnerie, en pierre sèche, ou des pieux en chêne, à environ un mètre du sol — sont parfaites pour la conservation des graines. Celles-ci sont toujours au sec ; la circulation de l'air sous le plancher et autour du bâtiment protège contenant et contenu de l'humidité.

Quelques-uns sont montés sur maçonnerie, avec cave à l'entresol.

Nos ancêtres, qui devaient conserver leurs graines pendant un an ou deux — pour leur approvisionnement et en prévision d'une récolte déficitaire — avaient trouvé la meilleure solution pour la conservation des céréales et autres semences et pour les mettre à l'abri des rongeurs et du feu. Ces greniers étaient en général



Grenier au château de Chillon
Acheté à Poliez-Pittet

éloignés des autres bâtiments. Les cas de destruction par incendie sont rares. Un grenier à Corcelles près Payerne et un au Sépey, attenants à des bâtiments détruits par le feu, sont restés intacts.

Ces greniers sont construits sur le même principe que les « mazots » des Alpes. Il en existe aussi en Savoie, d'un style un peu différent des nôtres.

Les greniers donnent un aspect pittoresque à nos villages et, à ce point de vue aussi, leur disparition est regrettable. Le plus grand nombre de ceux qui existent encore se trouvent dans le Plateau vaudois, le Jorat et dans la vallée vaudoise et fribourgeoise de la Broye. Etant de dimensions réduites, la plupart ne sont plus suffisants pour loger le blé, dont la récolte a augmenté considérablement depuis un demi-siècle.

Quelques-uns seulement portent la date de leur construction, mais la plupart sont du XIV^e ou du XV^e siècle. Donc au temps des comtes de Savoie. D'autres : à Vulliens, Ecoteaux, Maracon, sont construits en partie en sapin, style bernois, et datent de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle.

Témoins d'un vieux passé, ils pourraient nous conter l'histoire de combien de générations qui les ont utilisés.

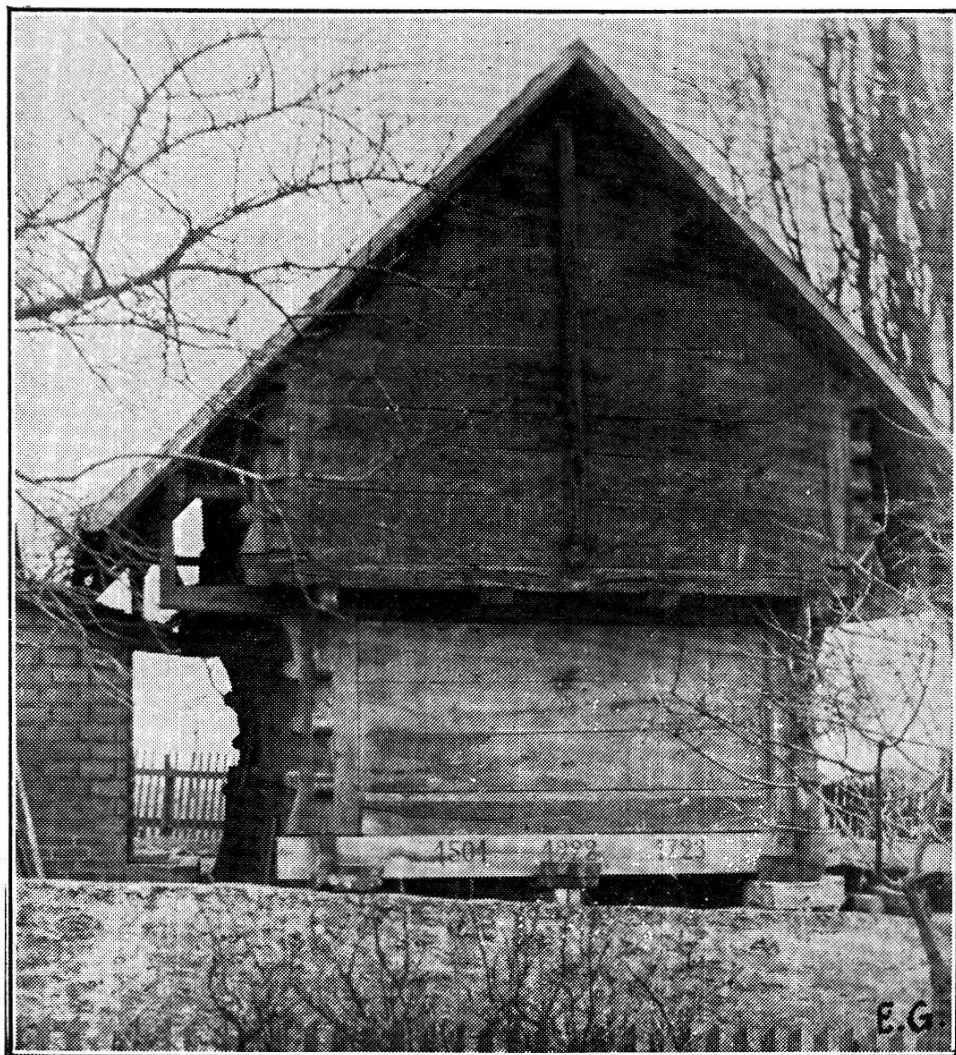
Construits en bois de première qualité, ils ont duré combien plus longtemps que les maisons rurales en pierre, et cela sans de grandes réparations. S'ils n'ont pas joué un rôle dans l'histoire, ils ont cependant un caractère historique digne d'être protégé et conservé.

Le plus ancien portant une date paraît être celui de M. Rapin-Jan, à Corcelles près Payerne. 1?36 ; le second chiffre est illisible. Il est en tout cas antérieur à 1536 : un grenier voisin, de la même époque, porte le monogramme de Christ, donc avant la réforme religieuse.

Celui de M. Arthur Freymond, à Saint-Cierges, est de 1501 et continue à être utilisé comme grenier. Il porte à l'intérieur les inscriptions suivantes :

« En 1722, j'ai acheté ce vieux grenier du Juge Place pour 135 florins. Chacun 3 écus blancs... Ma fame...? »

» En 1722 je l'ai démonté, mis 6 pièces de chêne et rejoint le tout. Plané le plancher et les enchassures. Un plancher neuf dessous. (Signé) S. O. Olivier père du dernier pasteur Olivier de et à Saint-Cierges. »



Grenier de 1501, à St-Cierges

Le dernier propriétaire a ajouté : « J'ai acheté ce grenier, deux fois vieux, en 1922. Il était monté à gauche de la route où commence le mur d'enceinte du collège. Il appartenait à Ch. Olivier et ensuite à Ls Freymond, dit du Vully, qui le vendit à son tour à la commune, pour l'emplacement du collège. C'est

d'elle que je l'ai acheté pour le prix de 610 fr. J'y ai changé deux gites, le faîte, les deux planchers, l'escalier intérieur. »

Voilà qui témoigne l'intérêt bien compris des choses anciennes.

Ces greniers ont l'avantage de pouvoir être démontés, transportés ailleurs et remontés facilement. C'est le cas de plusieurs autres. Ainsi un grenier de 1500 a été transporté de Martherenges à Boulens en 1768, puis à Bercher en 1934.

Greniers des Alpes vaudoises

Ces greniers ne servent pas uniquement à loger les graines comme ceux de la plaine, mais aussi de locaux à provisions : pain, fromage, séré, viande, vêtements, etc. Bien qu'on en construise encore de temps à autre, ils sont moins nombreux qu'autrefois. En 1850, le Pays-d'Enhaut en comptait quatre-vingt ; il en reste trente-quatre aujourd'hui. Nous en avons trouvé quatre-vingt deux aux Ormonts.

Ils sont construits en madriers de sapin rouge, recouverts primitivement en bardeaux, remplacés peu à peu par la tuile ou la tôle galvanisée. A La Forclaz, chaque bardeau porte une marque distinctive, en prévision des ouragans, qui emportent ces couvertures légères. La marque permet au propriétaire de ramasser les bardeaux qui lui appartiennent, en les triant parmi ceux des voisins et de les remettre en place.

Au Sépey entr'autres, il y a des greniers qui appartiennent à quatre, six, huit et même seize familles. Chaque part, qui s'appelle « cachet », est composée d'une pièce indépendante, fermée à clé.

Pour les paroissiens éloignés, cette pièce sert de pied à terre et à resserrer les habits du dimanche, que l'on revêt pour le culte et pour les enterrements. On y loge aussi, comme dans les autres greniers, tout ce qu'on veut mettre à l'abri du feu. Entr'autres : le pain qui, autrefois, était cuit pour plusieurs mois. C'était un pain plat, cassant, ne moisissant pas, qu'aux Ormonts on appelle « flange » ou « sange ». On ajoutait à la farine une petite quantité de vieille pâte aigrie avec du vinaigre. On piquait



Grenier sur cave, à Carrouge

(Propriété de M. Nicolas, membre de la Société vaudoise d'histoire)

la pâte avec une pointe pour qu'elle ne lève pas et on faisait un trou dans le milieu du pain, pour l'enfiler à un bâton, qu'on suspendait dans le grenier.

Nous avons inventorié aux Ormonts : trente-deux greniers du XVII^e siècle (le doyen de 1604), vingt-trois du XVIII^e et cinq du XIX^e siècle. Les autres ne portent point de date.

Beaucoup de ces greniers sont remarquables par l'inscription sur leur façade de : la date de leur construction, le nom du propriétaire et du charpentier et un texte biblique.

Voici deux de ces inscriptions.

GRENIER A LA FORCLAZ, de 1618

Eay moyi Justice au Dieu de pa mon droit contre la nation que tu naime point. Délivre moi de lehomme trompeur. Revers puisque tu es le Dieu de ma force. Ile na chose ci pafet qui neait toujours a redire.

Mestre Claude Taverni. Lan mile cicent 18.

* * *

DIABLERETS, 1654.

Mon ame beni l'Eternel. O Eternel mon Dieu. Tu es merveilleusement Grand. Tu es revetu de Maiesté (« Magesté ») et de magnificence.

Quand ton ennemi sera tombé ne ten resjouit point et quand il trebuchera que ton coer sen esgye point.

* * *

Ces inscriptions dénotent une foi ardente. Et ces vieux greniers démontrent qu'en fait d'esthétique le XVII^e siècle est supérieur au nôtre.

Respectons ces témoins du passé, qui donnent tant de charme à nos campagnes.

E. GAVILLET.